

Paris, 22 avril 1939¹.

Mon cher Marcel,

Nous avons vu Lily avec le grand plaisir que tu imagines, malheureusement dans de très mauvaises circonstances. Peu d'argent et surtout peu de temps. Elle nous avait promis de rester dîner avec nous hier. Elle n'a pas pu. Alors nous étions un peu bêtes de n'avoir pas pu créer l'atmosphère d'après-dîner, qui est si merveilleuse pour raconter un tas d'idioties importantes. En plus Jacqueline était là avec Aube. Ça n'est pas révéler un vrai secret de te dire (confidentiellement quand même) que cela ne va pas du tout dans le ménage de la rue Fontaine. Tu comprends, et il faudra nous excuser auprès de Lily de cette atmosphère de gens qui ne lui étaient pas destinés.

Pardon du griffonnage gribouillage. Je n'aurai certainement pas la force de me relire. Ton cher petit Tokay a disparu allégrement. MERCI, MERCI, MON BON MONSIEUR. Je ne te parlerai

1. Au sujet d'un court séjour de Lily à Paris.

pas de ces Messieurs de la rue de Buci et autres faux frères. Cette petite lessive de printemps est réjouissante et dans la norme. J'ai dit à Lily que je t'avais répondu longuement après mon retour de Savoie. *C'est vrai*. Il paraît que vous n'avez rien reçu. C'est peut-être vrai. Elle l'a cru, alors tu peux faire comme elle. D'autant plus que c'est vrai. On peut continuer comme ça longtemps. *Minotaure* va paraître prochainement avec des reproductions en couleurs de Chirico, Arcimboldo, Paalen, Onslow-Ford, Matta, Seligmann, et votre serviteur. Et beaucoup d'autres choses. As-tu l'édition des *Chants de Maldoror* de G. L. M. Sûrement oui. J'ai oublié de le demander à Lily. Sinon je tiens un exemplaire à ta disposition (gratis). *L'Humour noir* est toujours en carafe chez Denoël. Peu d'espoir que ce monsieur trouve les 300 000 fr. dus à l'imprimeur. C'est un peu vexant. Nous avons eu une belle exposition chez Pierre Colle, des tableaux de Frida Rivera, tableaux anciens mexicains, objets, « etc. »

As-tu le catalogue (voir plus haut comme pour Lautréamont)? Ne parlons pas de la guerre, ça vaut mieux.

Je ne travaille pas beaucoup. J'ai vendu (indirectement heureusement) une toile à Mossieur

Albert Sarraut qui s'est empressé de l'accrocher au-dessus de son lit et qui se pâme devant !!! Il l'a dit à Breton un peu trop longuement pour notre petite vanité ou modestie (c'est la même chose).

On voit de temps en temps Masson – toujours le même, passionné à outrance et révolté.

Clé est en train de mourir (si jeune) presque personne n'y porte plus ni intérêt ni argent. Est-ce que Péret t'écrit de temps en temps pour te tenir au courant ?

Il est venu au café ces jours-ci des jeunes, très jeunes dissidents de *Réverbères*. Ils ont l'air assez gentils. On verra... probablement rien du tout.

Je ne te questionne pas sur ta vie là-bas car Lily nous a raconté beaucoup de choses. Nous souhaitons la réussite de tes nouveaux projets.

Il fait beau et on commence à lézarder sur la terrasse. Sois sans rancune, mon vieux, et réponds-moi. Je te promets d'être plus sérieux. Mais tu sais, il y a tellement de choses à faire.

Encore merci pour le délicieux liquide. Nous espérons que tu trouveras une combine pro-

chainement pour venir nous surprendre aux
2 Magots.

Tes vieux amis.

YVES et JEANNETTE.



Hommage au Tokay et à Marcel Jean .

Hommage au tokay et à Marcel Jean.

23, rue du Moulin-Vert.

20 octobre 1940.

Lettre AIR MAIL.

Mon cher Marcel,

Tu ne peux imaginer combien ta lettre m'a fait de plaisir. J'avais demandé partout de tes nouvelles sans succès et j'étais inquiet de ton sort. Voilà aujourd'hui un an que je suis ici. Beaucoup de choses se sont passées depuis. Je commence à peine à m'accoutumer à ma nouvelle vie. Trop de choses sont restées là-bas. Ici nous sommes beaucoup. Gordon, Matta de plus en plus loufoque, Calas assagi, Seligmann toujours le même, Hayter plus emmerdant que jamais. Le plus sage et le meilleur de tous est Paalen, malheureusement à Mexico. Je l'ai vu le printemps dernier car il avait une exposition ici chez Julien Levy. Pourquoi n'essaierais-tu pas de venir toi-même ?

Nous faisons tout notre possible Kay et moi pour faire venir André, Jacqueline et Aube et Mabile qui l'ont enfin demandé. C'est malheu-

reusement de plus en plus difficile mais nous avons quand même grand espoir que cela s'arrangera. Pour Masson également. André et Mabelle sont dans le Midi. Péret est rentré à Paris après beaucoup d'aventures. Je n'ai malheureusement pu obtenir aucune nouvelle de Jehan – je crains le pire car il avait suivi l'exemple de ses parents¹.

Je n'ai pas de nouvelles récentes de Jeanette – sa dernière lettre est du 30 juillet. Tu sais que déjà avant la guerre nous étions séparés d'un commun accord. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'aider depuis, malheureusement il est maintenant impossible de faire sortir un sou de ce pays. J'ai oublié de te dire qu'entre-temps j'ai divorcé et me suis remarié avec Kay (ex-Kay di San Faustino). Cela m'a procuré un petit voyage dans le Far West parmi les cow-boys à Reno, Nevada. La vraie Amérique.

Mon cher Marcel, j'ai énormément de choses à te dire et c'est pourtant bien difficile de le faire par lettre. Dans la prochaine je serai plus abondant. Je suis tellement heureux d'avoir eu ta

1. Comme son père en 1914, Jehan Mayoux, objecteur de conscience, fut mis en prison en 1939. Déporté par les Allemands, libéré en 1945.

lettre ce matin que je veux répondre immédiatement car j'imagine très facilement ton isolement là-bas. Réponds-moi aussitôt veux-tu ?

Duchamp veut également venir ici. Je crois que pour lui ce serait plus facile. Éluard aussi mais de celui-là je n'ai guère envie de m'occuper. Naturellement je ne parle presque pas l'anglais ce qui commence à me faire passer pour un drôle. Mais cela m'évite aussi beaucoup d'emmerdeurs. Je vois beaucoup les Matisse (j'ai un contrat avec Pierre et j'ai fait au printemps passé une exposition chez lui), quelquefois les Barr, les Abbott, etc., mais j'ai dès le début évité cette ridicule vie mondaine d'ici. D'ailleurs je suis depuis huit jours sur le wagon car le régime d'une dizaine de cocktails par jour m'avait complètement aplati. Comme un idiot je n'ai rien apporté de France – aucun livre – mais j'ai pu quand même montrer à Kay quelques œuvres de toi car j'ai trouvé ici la collection complète de *Minotaure*.

Maintenant nous vivons dans l'anxiété et l'espoir de revoir bientôt André. Tu ne peux t'imaginer le nombre de coups de téléphone et de démarches que cela nécessite depuis un mois et Kay est admirable d'activité. C'est déjà elle

qui avait réussi assez phénoménalement à me faire partir moi-même.

Pardon de bavarder si stupidement – ça fait tellement plaisir. Man Ray aussi est ici depuis 2 mois.

Nous habitons un charmant petit appartement dans le Village, quartier beaucoup mieux que je ne m'imaginai de là-bas. Et comme si de rien n'était je continue à faire des petits et de grands tableaux ni mieux ni plus mauvais qu'avant – et voilà !

Cher Marcel écris-moi et sois sûr que je te répondrai immédiatement. Embrasse tendrement Lily pour moi et n'oublie pas que ce serait une grande et heureuse surprise si je pouvais te rencontrer au coin de la 5^e Avenue comme je t'ai vu apparaître un jour à Chemillieu¹.

Très affectueusement ton ami.

YVES TANGUY.

30 West 11th Street, New York City.

1. Chemillieu est dans l'Ain où les surréalistes passèrent leurs vacances en 1939. Lily et M. J. étaient venus de Grenoble à bicyclette leur rendre une visite impromptue.

15 janvier 1950.

Town Farm.
Woodbury, Connecticut.

Mon cher Marcel, tu dois penser des choses bizarres de mon silence. Rassure-toi, il n'y a rien d'autre que ma paresse bien connue. Merci de ta lettre – mais vois-tu je préfère faire encore le mort vis-à-vis d'André. Je le connais assez pour savoir qu'il n'aurait pas manqué de retourner tout cela contre moi. Tant pis pour moi et pour l'almanach ! Mais je suis extrêmement touché de ton amitié et ne l'oublierai pas. Merci aussi pour la magnifique roue de la Fortune. Il faut croire qu'elle est efficace, car le même jour j'ai appris que le Whitney Museum venait d'acheter ma dernière « œuvre » (une des plus grandes toiles, 60 × 40 inches, que j'aie jamais faites).

Pierre Matisse vient de rentrer de France et d'Espagne mais semble n'avoir rien de drôle à raconter. Évidemment pendant ces fêtes il n'a pas dû voir grand monde. Ici il ne se passe

jamais rien d'amusant et leurs cancans ne sont pas drôles. Nous en sommes toujours à espérer pouvoir faire le voyage de France cette année, même s'il faut se résigner à voyager autrement que dans des cabines de grand luxe. Mais blague à part le voyage coûte aussi cher sur les petits bateaux que sur les « queens ». Kay doit faire une exposition le mois prochain dans une nouvelle galerie ouverte ces jours-ci dans le local de l'ancienne Galerie Julien Levy, directrice propriétaire Miss Viviano, l'ancienne secrétaire de la Galerie Matisse. Étant italienne comme son nom l'indique malgré qu'elle ne parle pas l'italien, elle est entichée des jeunes Italiens. – D'après ce que Barr et Soby ont ramené de là-bas au Modern Museum je manque d'enthousiasme.

Je viens de lire le premier volume du *Deuxième Sexe* de Madame de Bavois, mais je ne me suis pas marré comme je l'imaginai. Son reportage sur l'Amérique après son voyage ici était tellement marrant – tu sais, dans le genre de l'Anglais : les Françaises sont toutes des roussettes... Artists' Gallery a déménagé comme tu sais. Je n'ai pas encore vu le nouveau local. À ce sujet aux alentours de Noël j'avais découpé un petit entrefilet très flatteur pour toi et tes

œuvres – mais hélas malgré de très sérieuses recherches dans toutes les paperasses de la maison je n'arrive plus à mettre la main dessus. Le pire c'est que je ne sais plus dans quel canard c'était ! Shame !

Nicolas Calas m'a téléphoné l'autre jour pour me dire qu'il avait reçu une lettre d'A. B. lui demandant si on pouvait toujours compter sur moi ! Je ne sais si je t'ai déjà dit que l'exposition a très bien marché chez Nina Dausset. J'ai vendu cinq gouaches et sept dessins. Il paraît que ce n'est pas mal pour Paris. Mais j'avais réduit les prix considérablement par rapport à ceux d'ici. Entre nous, dis-moi, est-ce vraisemblable que la patronne de cette galerie est sérieusement stalinienne !

J'ai des nouvelles très brèves de Max, depuis qu'il est parmi nous (sans malice) mais j'ai déjà vu beaucoup de choses étonnantes. Mais c'est idiot de te parler de tout cela que tu connais évidemment mieux que moi. Vu Marcel Duchamp qui est venu déjeuner dimanche dernier. Il est dans une forme étonnante et rajeunit de jour en jour. Il a – tiens-toi bien – bu *deux* de mes cocktails ! Donati également présent n'en revenait pas.

Ben voilà, il est temps que j'arrête mon

bavardage sinon tu vas penser, toi aussi, que je suis devenu gâteux.

Kay vous envoie ses amitiés à tous deux.

J'attends une lettre croustillante le plus tôt possible.

Très affectueusement à tous deux.

YVES.

Avez-vous reçu les pralines ?

3 mars 1954.

Town Farm.
Woodbury, Connecticut.

Mon cher Marcel,

Kay m'a traîné il y a de ça trois semaines chez un nouveau médecin. Tu dois t'imaginer combien je les porte dans mon cœur ! Le résultat a été pour le moins surprenant. Après divers examens il m'a fortement recommandé de rentrer chez moi au plus vite et de me taper deux ou trois cocktails et un bon steak aux frites. Je me suis roulé de douleurs pendant une semaine de ce régime, et maintenant je me porte presque comme un charme. Maintenant la vie est acceptable, malgré que je me sente un peu couillon d'avoir vécu un peu plus de six mois comme un saint Antoine de pissotière. Ah les salauds !

Vu l'autre jour Mr. et Mrs. Duchamp. Ce sacré Marcel m'a annoncé qu'il avait renvoyé ton manuscrit (par un excès de discrétion assez compréhensible d'ailleurs). Je suis donc têtard là aussi. Je n'arrive pas à retrouver ta dernière

lettre, mais je me rappelle que tu me demandais si j'avais assisté à la petite séance des Ballets russes. C'était ma première participation à une manifestation surréaliste et je me rappelle avoir balancé quelques douzaines du tract signé par Breton et Aragon, à travers la salle terrifiée du théâtre Sarah-Bernhardt. Je n'étais pas très fier moi-même malgré que c'était bien amusant et qu'après nous nous sommes tous réunis dans le bistrot d'en face près du théâtre du Châtelet et que je trouvais ces surréalistes un peu snobs quand même. Les dames en grande tenue de soirée, Crevel en habit, etc. (J'avais eu beaucoup de peine à me glisser dans la salle avec mon petit miteux costume bleu.) Comme tu sais le tract est publié dans le n° 7 de *R.S.*, 16 juin 1926, mais je ne me rappelle pas la date de la manifestation, beaucoup plus tôt évidemment.

Reçu une lettre dernièrement m'annonçant l'ouverture d'une nouvelle galerie place Furstenberg par Mme Simone Collinet. Si tu as quelques détails là-dessus je serais heureux d'avoir ton avis. Ici Tamayo continue ses succès (mérités d'une certaine façon). Je ne sais comment ses amis surréalistes considèrent ces succès d'argent. Il a vendu presque toute l'exposition le premier jour (Knoedler). Nous atten-

dons pour le prochain week-end les Matisse retour de Paris il y a quelques jours seulement. Tout le monde m'annonce mon arrivée à Paris en mai !! Je voudrais bien que ce soit vrai. Nous jouons en effet avec un projet semblable, mais il faudrait d'abord trouver le fric. N'en parle pas encore. Tu seras le premier à le savoir de toute façon.

Reçu une longue lettre de Mayoux qui continue à être en rapport avec A. B., ce qui me paraît un tour de force bien inutile. T'ai-je dit que j'avais lu dans *Art Digest*, dans un article de Michel Seuphor, qu'A. B. avait prononcé un discours à l'enterrement de Picabia ? J'aimerais savoir si c'est vrai. Too good to be true.

J'attends de tes bonnes nouvelles et pardon pour cette lettre plus que vaseuse. Le Bacardi ne m'a pas encore tout à fait rétabli.

Embrasse Lily pour moi.

Très affectueusement.

YVES.

Ta carte de Noël était bien marrante.